

SILVIA  
ALBARELLA  
ET ANNE  
TISMER

NON-TUTTA  
(PAS-TOUTE)

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

18 À 15H | 19 20 À 15H ET 19H

## CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h15 - première en France

conception et accessoires **Silvia Albarella** texte et objets **Anne Tismer** musique **Tom Tiest**  
dramaturgie et collaboration artistique **Julie Pfeleiderer**  
vidéo **Sirko Knüpfer** assistantat à la vidéo **Juliane Kremberg** lumière **Arnaud Poumarat**  
regard extérieur **Bart van den Eynde** production **Björn Pätz - björn & björn**  
traduction française du texte **Joël Ajavon, Tatiana Pesssoa** technique **Lewis Watkins**

avec **Tom Tiest, Anne Tismer**

coproduction Silvia Albarella avec Sophiensaele Berlin et Forum Freies Theater Düsseldorf  
avec le soutien de l'Hauptstadtkulturfonds, de l'Istituto di cultura italiana et de la Flämische Repräsentanz Berlin

*Spectacle créé le 3 mars 2012 au Sophiensaele, Berlin*

## Entretien avec Silvia Albarella et Anne Tismer

**Quelle est la signification du titre de votre performance, *Non-Tutta*, que vous traduisez en français par « Pas-toute » ?**

**Silvia Albarella :** « Non-Tutta » est un concept psychanalytique désignant une personne qui n'est pas entière, qui subit un manque. On trouve son origine dans des textes du Français Jacques Lacan. Le « Pas-toute » signifie qu'une personne est « incomplète ». Mais on ne doit pas confondre cet état avec quelque chose d'inachevé, que l'on pourrait compléter. Ici, le manque existe et ne peut être comblé.

**Anne Tismer :** La personne souffrant d'un trouble de la personnalité histrionique essaie toujours de combler ce manque à travers une ou plusieurs personnes. Elle supporte très difficilement le vide intérieur inhérent à tout être humain.

**L'histrionisme est le concept moderne de l'hystérie. « Histrion » est un mot ancien, qui désigne l'humoriste, le clown, le membre du cirque ou l'artiste. Est-ce un trouble particulièrement théâtral ?**

**A.T. :** L'histrionique veut qu'on le remarque. Il faut qu'il attire l'attention à tout prix. Le mot « hystérie » vient du grec et peut être traduit par « utérus ». Le psychologue Sigmund Freud a utilisé ce mot pour les femmes qui, à son époque, étaient, durant toute leur vie, sous l'emprise d'une tutelle et avaient la même existence juridique que les enfants ou les handicapés mentaux. Comme ces femmes ne pouvaient s'exprimer, elles développaient des symptômes. Cela se passait sans qu'elles puissent contrôler ces mécanismes physiques. Les individus opprimés développent fréquemment ce type de syndromes.

**S.A. :** Avec *Non-Tutta*, il s'agissait pour nous de rechercher les pathologies actuelles comme l'hystérie. Il existe plusieurs sous-catégories aujourd'hui : l'anorexie, l'alcoolisme et certains types de dépression en font clairement partie. Lorsque nous avons entendu parler de ce trouble histrionique de la personnalité, nous nous y sommes intéressées car c'est la parfaite transcription d'un phénomène qui est très répandu dans notre société actuelle. Je me suis aperçue que beaucoup de gens s'y reconnaissent.

**Le livre de Chiara Mangiarotti, *Figures de la femme dans le cinéma de Jane Campion. Une lecture psychanalytique*, a été le point de départ de *Non-Tutta*...**

**S.A. :** C'était le point de départ initial, duquel nous nous sommes ensuite éloignées. Dans ce livre, Chiara Mangiarotti développe une analyse du film de Jane Campion, *La Leçon de piano*, dans laquelle elle explique pourquoi l'héroïne est muette. Ce mutisme était un symptôme assez courant au tournant du siècle. J'étais fascinée par cette femme qui décidait de ne plus parler. Je pensais qu'elle communiquait par le piano. Mais en lisant l'analyse de Chiara Mangiarotti, j'ai compris que

ce n'était pas la musique qui instaurait une communication, mais plutôt son mutisme. J'ai trouvé cela extrêmement intéressant. Anne et moi avons poursuivi nos recherches et sommes parvenues à quelque chose d'assez contradictoire : dans *Non-Tutta*, Anne dit aspirer au silence, mais tente sans cesse d'amorcer une communication.

### **Comment avez-vous sélectionné ensemble les textes qui structurent *Non-Tutta* ?**

**A.T.** : Les textes que j'ai écrits et que nous avons choisis ensemble parlent toujours d'un échange qui ne fonctionne pas. Je sers le thé, mais il n'y a pas de thé. Je me réjouis d'avoir des invités, mais je me laisse totalement déborder par le fait de les recevoir. Je ne veux pas mourir, mais je ne veux pas de médecin. Ça me dépasse quand j'ai des invités, mais je ne veux pas être seule, etc. Comme le personnage de *Non-Tutta* ne peut ressentir aucune réciprocité, il est aussi incapable de construire quelque chose avec les autres.

**S.A.** : *Non-Tutta* parle d'une communication qui emprunte de nombreux détours, qui ne peut jamais être directe.

### **Sur scène, il y a une sorte de cocon de laine que vous avez fabriqué, Anne Tismer, et dans lequel vous vous enroulez. Confectionner des objets permet-il d'acquérir une maîtrise sur le monde ?**

**A.T.** : Tout à fait. Tous mes objets représentent des choses qui me font peur. En ce moment, je les fabrique plutôt avec de la laine. Ils sont doux et je n'ai alors plus peur d'eux. Nous les appelons les « monstres ».

**S.A.** : J'ai lu que nous avions tous besoin d'un endroit où l'on pouvait apprivoiser sa propre souffrance et ses peurs intimes. Lorsque le personnage d'Anne a ce monstre sous les yeux, cela va mieux car il est tout simplement présent. Il a une réalité tangible.

### **Silvia Albarella, vous êtes costumière et scénographe. La scénographie de *Non-Tutta* est-elle la projection de l'inconscient du personnage d'Anne Tismer ?**

**S.A.** : Après avoir longtemps discuté avec Anne, il était clair que la scène devait être un cube blanc, dans lequel il y aurait Anne, un musicien et une projection vidéo. Dès le départ, j'ai eu l'intuition de projeter un film d'animation, dans lequel le monstre de laine vivrait. Car l'histrionique a une imagination extrêmement fertile : il voit des images comme si un film se déroulait parallèlement à sa vie. Je voulais rendre sensible ce monde imaginaire.

### **Dans *Non-Tutta*, ce monde imaginaire n'est-il pas souvent de l'ordre du cauchemar ?**

**A.T.** : Effectivement, car l'histrionisme fait dévier les situations les plus simples vers des crises de panique. Tout est potentiellement une catastrophe. C'est une question de proportion. Tout ce que j'ai écrit dans ce texte appartient à mon expérience personnelle. J'ai simplement exagéré les éléments.

**S.A.** : Pour la personne qui le vit, c'est un cauchemar. Les autres personnes ne le remarquent souvent pas ou trouvent la situation tout simplement amusante. Ce qui ne fait qu'empirer l'état de l'histrionique.

### **Dans ce projet, de nombreux animaux apparaissent : une grenouille, une gerboise... Sont-ils des métaphores de la personnalité histrionique ?**

**S.A.** : Nous avons travaillé *Non-Tutta* à partir de fables. Cette performance est de l'ordre du conte. Rien n'est vraiment nommé dans notre travail.

**A.T.** : Certains psychologues ont interprété les contes en disant que tous leurs personnages n'étaient qu'une seule et même personne. Ils font tous partie d'un « moi ». La grenouille représente par exemple ce que l'on a trop longtemps refoulé, ce dont on ne veut plus parler par crainte que la douleur ne reflue. La fin du conte raconte le moment où l'on a réussi à surmonter les épreuves. Tom et moi sommes donc une seule et même personne dans ce projet.

## SILVIA ALBARELLA ET ANNE TISMER

*Silvia Albarella et Anne Tismer ont des parcours à la fois différents et complémentaires. L'une est italienne et vit à Berlin depuis 1996, tandis que l'autre, Suisse-Allemande née en France, à l'enfance globe-trotteuse, partage sa vie entre Berlin et Lomé. Avec Non-Tutta, Silvia Albarella prend pour la première fois les rênes d'un projet théâtral. Costumière et scénographe, œuvrant sur la scène théâtrale allemande indépendante comme sur celle des théâtres d'ensemble, elle a jusqu'alors travaillé pour des collectifs et des compagnies de danse-théâtre comme TanzZeit-Jugendcompany et Riki von Falken. Pour sa première incursion en tant que metteuse en scène, elle a demandé à Anne Tismer d'écrire le texte de cette performance et d'en être le centre incandescent. Le public du Festival d'Avignon connaît bien Anne Tismer pour l'avoir découverte, magnétique, dans le rôle-titre de Nora et dans le Concert à la carte de Thomas Ostermeier présentés en 2004, et l'avoir retrouvée en 2010, aux côtés de Stanislas Nordey et Laurent Sauvage, dans My Secret Garden de Falk Richter. Performeuse et plasticienne, elle ne cesse d'élargir le champ de l'art vivant avec ce qu'elle nomme ses « actions », des objets scéniques et plastiques qui ouvrent la voie à de nouvelles expérimentations, et qu'elle mène aujourd'hui principalement à Lomé avec des jeunes artistes togolais.*

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.